

Avec les troupes et les équipes du
Théâtre National Populaire et du Théâtre National de Strasbourg

Lancelot du Lac

Florence Delay/Jacques Roubaud
Julie Brochen/Christian Schiaretti

5^e pièce du Graal Théâtre

Création TNP/TNS

Grand théâtre, salle Roger-Planchon

11 – 21 décembre 2014



**Théâtre National
de Strasbourg**

École supérieure
d'art dramatique

Contacts presse

Dominique Racle

01 44 53 90 41/06 68 60 04 26

dominiqueracle@wanadoo.fr

Djamila Badache

04 78 03 30 12

d.badache@tnp-villeurbanne.com

TNP-Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00

Lancelot du Lac

5^e pièce du Graal Théâtre

de Florence Delay et Jacques Roubaud

Mise en scène Julie Brochen et Christian Schiaretti

Création TNP/TNS

Avec

Muriel Inès Amat** Camille/Cerf

Laurence Besson* Dame

Olivier Borle* Girflet

Christophe Bouisse Chevalier blessé/L'Ami-de-l'ennemi-du-blessé

Fred Cacheux** Blaise

Jeanne Cohendy Guenièvre

Marie Desgranges** Viviane, Dame de Malehaut

Julien Gauthier* Yvain

Damien Gouy* Ké

Antoine Hamel** Cent chevaliers/Geôlier/Lion/Lionel

Ivan Hérisson** Brandus des îles/Écuyer/Geôlier

Xavier Legrand Arthur

Maxime Mansion* Bohort

David Martins** Gauvain

Clément Morinière* Lancelot

Juliette Plumecocq-Mech Premier conquis

Yasmina Remil* Laure de Carduel

Juliette Rizoud* Saraïde

Hugues de la Salle Septime de Lorette

Julien Tiphaine* Galehaut

Clémentine Verdier* Nièce

François Chattot voix de Merlin (vidéo)

*Comédiens de la troupe du TNP, **Comédiens de la troupe du TNS

Scénographie et accessoires **Fanny Gamet, Pieter Smit**, lumières **Olivier Oudiou**
costumes **Sylvette Duquest, Thibaut Welchlin**, coiffures, maquillage **Catherine Nicolas**
son **Laurent Dureux**, vidéo **Hubert Pichot**, masques **Erhard Stiefel**
assistant à la mise en scène **Hugues de la Salle**

Coproduction **Théâtre National Populaire, Théâtre National de Strasbourg**

Durée : 2 h 00

Autour du spectacle

→ Lecture

Mardi 25 novembre, 18 h 30, Librairie Lettres à croquer

Précédemment dans le Graal: Résumé des commencements avec **Audrey Laforce** et **Yves Bressiant**.

→ Résonance

Mardi 9 décembre, 18 h 00, Université Lumière Lyon 2, campus quai Claude-Bernard

Le Graal œuvre ouverte: conte, théâtre, cinéma.

En présence de **Florence Delay** de l'Académie française, **Christian Schiaretti**, **Marion Bonansea**, doctorante en littérature médiévale, et **Vincent Amiel**, auteur de Lancelot du Lac de Robert Bresson. PUL, 2014.

Animée par **Alexis Charansonnet**, historien médiéviste, maître de conférences, Université Lumière Lyon 2.

→ Projection

Mardi 9 décembre, 20 h 30, Cinéma Le Comœdia

Lancelot du Lac de Robert Bresson, 1974, 1h20. En présence de **Florence Delay** et **Vincent Amiel**.

→ Après le spectacle

Jeudi 18 décembre 2014

Rencontre avec l'équipe artistique.

Une Table Ronde du théâtre

Le Graal Théâtre est une œuvre dont l'écriture s'est élaborée sur trente ans. Rédigée par deux auteurs, elle demande, pour être réalisée sur scène, un temps, une distribution, une patience hors norme. Les vertus de l'obstination, de la fidélité, de l'humilité sont requises.

Ainsi, il n'était pas pensable de l'envisager avec les forces seules d'une institution ou d'un metteur en scène. Comme elle fut écrite, elle sera mise en scène, au moins à deux, chacun amenant sa part de travail, deux anonymats au rendu final: peu importe l'auteur du détail pour autant que l'édifice tienne. Et c'est par l'achèvement que sa clef définitive peut être rendue. Cette réalisation est au sens propre une quête, prévue sur quatre ans, chaque année livrant son épisode. Elle réunira deux équipes d'acteurs, les compétences techniques, administratives, artistiques de deux maisons, le Théâtre National de Strasbourg et le Théâtre National Populaire.

La matière et la démarche magnifient les traditions des deux maisons réunies: la dimension populaire du sujet évoquée dès ses nombreux titres Merlin, Gauvain, Perceval, Lancelot, Morgane, Guenièvre, etc. et l'audace de la conception: tisser sur le long terme les complicités possibles des deux institutions.

Il y a au fond de ce projet, comme une Table Ronde du théâtre, une abolition des lignes de pouvoir, l'affirmation d'un effacement au bénéfice du texte. Une sorte d'utopie qui tient tout entière dans l'ignorance de son aboutissement.

L'équipe du Graal Théâtre

L'histoire de la Table Ronde forme un arbre dont les branches sont les chevaliers et les fleurs les dames et les demoiselles. Suivant les saisons les fleurs viennent contre les branches ou s'en séparent et se renouvellent. Quant aux branches elles viennent et vont de l'arbre à l'arbre et aucune n'existe toute seule séparée du tronc et de la sève. Cet arbre sera toute la forêt de Brocéliande.

Blaise, dans Lancelot du Lac

Les scribes du Graal Théâtre : Florence Delay & Jacques Roubaud

Nous avons construit notre cycle comme un arbre à dix branches, ou pièces, qui racontent la naissance, les aventures et la fin de deux chevaleries indissolublement liées : celle qui vient du ciel, et celle qui vient de la terre. La chevalerie céleste a pour fondateur Joseph d'Armathie (1), dès lors qu'il recueillit, au mont Golgotha, le précieux sang dans un graal.

La chevalerie terrienne a pour fondateur Merlin l'enchanteur (2), dès lors qu'il fit élire Arthur roi, et créa la troisième Table Ronde, qui a autant de sièges que l'année a de jours, plus un, le Siège Périlleux, interdit jusqu'à la venue du chevalier qui met fin à tout. Les quatre pièces publiées en premier, Gauvain et le Chevalier Vert (3), Perceval le Gallois (4), Lancelot du Lac (5) et L'Enlèvement de la Reine (6), constituent le massif central du cycle. On a procédé comme les conteurs, nos modèles, qui prenaient les choses au milieu, remontaient ensuite vers les commencements, puis descendaient vers les fins. Entre le début de notre travail, en 1973, et sa fin, il se sera écoulé plus de trente ans. Graal Théâtre est au complet dans l'édition Gallimard de 2005 qui achève le cycle avec Morgane contre Guenièvre (7), Fin des Temps Aventureux (8), Galaad ou la Quête (9), et La Tragédie du roi Arthur (10). Cette édition reprend et corrige les deux volumes antérieurs. Le secret qui enlace les deux familles, dans notre cycle, est l'inceste.

Graal Théâtre a été entièrement composé oralement. Nous avons parlé tous ses dialogues, ils sont nés dans nos bouches, je les transcrivais à la main. Rien n'a été écrit l'un sans l'autre – à l'exception de la bataille de Salesbières, composée en alexandrins qui ne relèvent que du seul poète. Ce mode de composition a eu plusieurs conséquences. Un mécanisme était enclenché qui faisait surgir la fantaisie au vieux sens et la mémoire de chacun, aussi bien les mots des autres que les souvenirs personnels. Chacun tour à tour est devenu pilote d'une scène ou d'un personnage. Je l'ai souvent été des dames et des demoiselles, mais aussi bien de Gauvain, mon chevalier préféré. Jacques Roubaud pilote Merlin, quand il distrait la cour avec des problèmes de logique ou développe à Blaise sa théorie du conte, mais aussi bien Viviane, surtout dans « la chambre aux images ». Les poètes non bretons que nous aimons nous ont toujours secourus. Quand Joseph contemple le ciel étoilé, Fray Luis de León, à l'aube des nuits d'amour, les troubadours, quand tombe la nuit du premier baiser entre Lancelot et la reine, qui est nuit de la Saint-Jean, Apollinaire. Wittgenstein s'est introduit dans la discussion entre le bon et le mauvais disciple, Clausewitz dans la stratégie conçue par Merlin pour sauver des envahisseurs le royaume du jeune Arthur, Cortázar dans une conversation romanesque. Calderón de la Barca nous a aidés pour ces « actes sacramentels » que sont Joseph et Galaad. Shakespeare, Hugo, pour La Tragédie du roi Arthur.

Florence Delay

Les quatre épisodes précédents du Graal Théâtre...

Joseph d'Armathie (2011), constitue la préhistoire, le noyau originel où se nouent toutes les contradictions. Car en transportant en Bretagne le vase sacré qui recueillit le sang du Christ, Joseph fait se percuter mythologie chrétienne et mythologie celtique. Dès lors, le familier le dispute à l'étrange, l'ordre au chaos, le jour à la nuit, le salut à la damnation. Tel un mystère médiéval teinté d'abstraction, un acte sacramentel où sont posées les données d'une insoluble équation (péché originel, faute, inceste).

Merlin l'enchanteur (2012), est une fable concrète, voire triviale, pétrie d'humaines péripéties. C'est le récit de la naissance, de la vie et du suspens de Merlin. Suspens et non mort puisque son image et son influence perdurent alors que son corps n'est plus. Il initie Arthur à sa destinée, lutte contre la fée Morgane et succombe à la fée Viviane...

Gauvain et le Chevalier Vert (2013). Gauvain est un personnage moins connu. Son parcours peut paraître beaucoup plus mystérieux, voire aléatoire, car il est le précurseur de toutes les aventures et quêtes à venir. Il est le premier à relever un défi lancé à la cour du roi Arthur, le premier à prendre la route et à s'offrir au monde. C'est en cela qu'il est considéré comme « le père des aventures » malgré son tout jeune âge.

Perceval le Gallois (2014). Perceval a été élevé par sa mère qui le maintient dans la plus grande ignorance, jusqu'au jour où il croise des chevaliers dans la forêt. Il n'a plus qu'une idée en tête : tout quitter pour rencontrer le roi Arthur. En chemin, ce jeune homme naïf créera la surprise autour de lui par son comportement hors de toutes les normes. Sa simplicité d'esprit lui sera tour à tour un atout considérable et un fardeau très lourd à porter. Perceval sera le premier chevalier qui fera de la quête du Graal le centre de sa vie.

...et la cinquième pièce

Lancelot du Lac vient clore le cycle des chevaliers dans l'œuvre du Graal Théâtre. Lancelot ne sait ni son nom, ni d'où il vient, mais il sait où il veut aller et pourquoi : à la cour du roi Arthur, pour devenir chevalier. Tout le monde est sous le charme de sa beauté. Lui est inconscient de ce qu'« être sous le charme » signifie, jusqu'à ce qu'il voie la reine Guenièvre, la femme du roi Arthur...
Sa « folie amoureuse » sert-elle le royaume ou le met-elle en péril ?

Lancelot du Lac, son histoire...

Un rire familial ouvre la pièce: de la prison d'air où il s'est laissé enfermer par amour pour Viviane, Merlin s'adresse à Blaise. Il lui raconte comment Viviane s'est emparée du jeune Lancelot, des années plus tôt, en l'enlevant à ses parents pour l'élever près d'elle, sous le lac. Mère possessive, Viviane a toujours caché à Lancelot son nom et ses origines royales. Mais Lancelot est désormais un homme, impatient de découvrir le monde qui s'étend au-delà du lac, avide surtout de connaître l'univers de la cour et les merveilles de la chevalerie. Face à l'impétuosité du jeune homme, Viviane est forcée d'admettre que celui qu'elle persiste à appeler Beau Trouvé ou l'Enfant doit aller à la rencontre de son destin, et accepte de conduire son protégé jusqu'à la cour d'Arthur. Prestement adoubé, Lancelot met sa fougue au service du roi, en s'empressant de relever les deux défis qui se proposent à lui: forcé par ces engagements à quitter aussitôt la cour pour partir sur les routes, il en oublie de recevoir l'épée que doit lui remettre Arthur. C'est Guenièvre qui lui enverra peu après l'épée avec laquelle il combattra. Guenièvre, dont les derniers mots, « Adieu beau doux ami », sont restés gravés en lui. Dont il est devenu le chevalier, puisque c'est d'elle qu'il a obtenu son épée, et dont il est déjà, mais c'est un peu tôt pour le dire, passionnément amoureux.

Aussi jalouse qu'inquiète, Viviane apporte son aide au jeune homme dans l'aventure dangereuse de la Douleuse Garde. Ce château enchanté, domaine de Brandus des Îles, n'a jamais pu être conquis. Lancelot victorieux pénètre dans le château, et découvre un étrange cimetière dans lequel Viviane lui montre la tombe qui sera la sienne. Gravée dessus, l'inscription suivante: « Ici sera enterré Lancelot du Lac, fils du roi Ban de Benoïc ». Lancelot a désormais un nom.

Galehaut, sire des Îles Lointaines, est un roi conquérant et invincible. Désireux d'étendre son empire, il somme Arthur de se soumettre à sa puissance. Arthur refuse cette provocation, et la guerre est déclarée. La victoire de Galehaut est inéluctable, pourquoi donc fait-il proclamer la trêve? Ses armées s'interrogent, et dans l'intimité de sa tente, Galehaut se laisse gagner par la mélancolie. Son seul nom a toujours fait trembler le monde, sa renommée lui a donné l'immortalité, mais le visage du jeune chevalier contre qui il s'est battu vient de faire écrouler sa toute-puissance. Il n'a proclamé la trêve que pour laisser à ce jeune homme le temps de guérir de sa blessure, et le revoir à la prochaine bataille.

Ce jeune homme blessé n'est autre que Lancelot, que Viviane a retrouvé évanoui et qu'elle soigne, déguisée en Dame de Malehaut. Lors du second affrontement, il se tient à l'écart du champ de bataille, et n'accepte de se battre que lorsque Guenièvre, qui ignore toujours qui il est, lui demande de se battre pour l'amour d'elle. Malgré les prouesses de Lancelot, le combat reste à l'avantage de Galehaut, mais le soir venu, Lancelot voit le Sire des Îles Lointaines se déclarer prisonnier s'il accepte d'être son hôte pour la nuit. Par amour pour le jeune homme fuyant dont personne, pas même Arthur ou Guenièvre, ne sait l'identité, voilà Galehaut devenu vassal d'Arthur.

À la demande de la reine, et la mort dans l'âme, Galehaut favorise un rendez-vous entre Guenièvre et l'inconnu qui l'intrigue tant. Le soir de la Saint-Jean, dans la prairie, Guenièvre reconnaît en lui le chevalier dont elle a si souvent admiré les exploits, et Lancelot lui avoue son amour. Galehaut lui-même scelle l'union des deux amants.

L'amour interdit qui consume Lancelot le mène au bord de la folie lorsqu'avec le roi et les autres chevaliers il tombe dans un nouveau piège fomenté par Morgane, toujours acharnée à se venger d'Arthur. Mais soigné par Viviane, qui le confie à Guenièvre, Lancelot retrouve ses sens, tandis qu'Arthur, parmi sa cour réunie et apaisée, semble soudainement et inexplicablement saisi de mélancolie. Vision prémonitrice de la catastrophe qui couve et menace le royaume...?

Hugues de la Salle

...son portrait

Son nom nous est familier. Plus populaire encore que Gauvain, Yvain et les autres, Lancelot connaît au Moyen Âge une fortune littéraire magnifique. Fils du roi Ban de Benoïc et de la reine Élane, né en petite Bretagne, Lancelot est encore un nourrisson lorsqu'il est enlevé par la fée Viviane, qui l'emmène avec elle sous le lac et l'élève dans l'ignorance de ses origines. Il sait qu'il est fils de roi, voilà tout. Le monde lui est interdit, il en connaît des bribes, il s'en fait une idée, mais il est maintenu dans une cage dorée, une prison fleurie, dans laquelle il devient le jeune homme volontaire et réservé, colérique et tendre, que nous rencontrons au début de la pièce. Le bouillonnement adolescent qui anime son sang royal et chevaleresque le pousse tout naturellement à demander à partir pour de plus vastes horizons.

De cette enfance singulière passée au cœur d'un univers féminin et magique, Lancelot garde quelque chose de troublant. Il n'a pas l'innocence d'un Perceval. Il a l'étrangeté de celui qui vient d'on ne sait où. D'ailleurs, on ne le reconnaît jamais : toutes les prouesses qu'il accomplit, une fois chevalier, il les accomplit anonymement, sous des armes toujours différentes. On l'a élevé dans le secret, il garde ce goût pour le secret, en se montrant toujours fuyant. Chacune de ses apparitions est un éblouissement, hommes et femmes restent muets devant le trouble qu'il suscite. Est-ce sa beauté ? Sa réserve qui semble cacher quelque secret ? Ou plus confusément, la réunion en lui de l'enfant et de l'homme, et du féminin et du masculin. Chevalier admirable, il accomplit des prouesses de guerre inégalées. Et avec cela, « comment peut-il être si jeune, si blond ? » demande Galehaut, titan dont la puissance est balayée par la seule vision du jeune homme... Dans le fracas des batailles il se couvre de gloire, et le soir il redevient l'enfant à la fontanelle tendre, gémissant dans son sommeil, et bercé par le chant de Viviane.

Partage-t-il ses faveurs entre Guenièvre et Galehaut ? Le conteur est pudique sur ce point-là.

Si sa postérité est si importante, ce n'est pas seulement parce que nous le retrouvons aujourd'hui en valet de trèfle dans les jeux de cartes. C'est surtout parce que l'amour absolu, passionné, qu'il partage avec la reine Guenièvre, est la représentation la plus fameuse de l'amour courtois. La suite du Graal Théâtre nous racontera les événements terribles (la charrette, la condamnation de Guenièvre, la lutte à mort avec Gauvain...) nés de cet amour. Amour profond, toujours grandissant, fidèle, qui fait de Lancelot un modèle de chevalerie finalement supérieur à Gauvain, mais qui signera aussi l'échec de la quête et la tragédie du royaume. Sa passion terrestre le détourne de Dieu, et fait de lui le rival de son Roi. Cet amour adultère est la transgression d'un interdit : il peut plonger Lancelot dans des états de folie dangereuse, Morgane n'aura plus qu'à utiliser habilement cet écheveau de passions pour poursuivre sa vengeance. Mais avant la catastrophe finale, Lancelot, issu, rappelons-le, de la chevalerie céleste, aura conçu avec la fille du roi Pellès le chevalier Galaad, pur chaste et vierge, qui saura, lui, mettre fin aux mystères du Graal.

Hugues de la Salle

Les personnages

Arthur Outre sa valeur de symbole national (unité du peuple breton), Arthur est l'archétype du roi guerrier, il acquiert son trône par l'épée. Il représenterait, dans la tripartition de Dumezil, le triomphe du pouvoir guerrier sur le pouvoir druidique, sacerdotal, traditionnel. Mais il incarne un modèle sans avenir: aucun enfant avec sa femme Guenièvre, et avec sa demi sœur Anna un enfant incestueux, Mordret, par lequel viendra sa mort et la ruine de son royaume. Il est le roi d'un monde ancien, qui doit mourir pour que puisse advenir le nouveau monde chrétien.

Blaise Confesseur de la mère de Merlin, il les recueille tous les deux après leur jugement. Il est scribe de la cour et écrit l'histoire du Graal sous la dictée de Merlin. Il intervient comme narrateur et comme acteur.

Bohort Aussi dit Bohort de Gannes, fils d'Évaine et de Bohort, roi de Gannes. Frère de Lionel. Cousin de Lancelot. À la mort de leur père dans la guerre contre Brandas, lui et son frère Lionel sont sauvés par Saraïde et recueillis par Viviane sous le lac où ils retrouvent Lancelot; mais contrairement à lui ils connaissent leur identité. S'ennuyant chez Viviane, il décide de rejoindre Lancelot et Lionel à la cour du Roi Arthur. Il intègre les Chevaliers de la Table Ronde.

Galehaut Sire des Îles Lointaines. Géant, fils de la Belle Géante. Il lance un défi à Arthur pour lui prendre ses terres, sa couronne et sa femme. La guerre tourne à son avantage lors de la première bataille mais il laisse à Lancelot le temps de se remettre de ses blessures. Lors de la 2^e bataille il demande à Lancelot de passer la nuit chez lui; en échange, il lui accorde tout ce qu'il voudra. Lancelot lui demande de se rendre au Roi Arthur. Il joue les intermédiaires entre Guenièvre et Lancelot. On le retrouve dans de nombreux chapitres. Il mourra d'amour pour Lancelot.

Girflet Fils de Do, il devient écuyer-assistant d'Arthur en remplacement de son père. Il est au courant de tout et se souvient de tout.

Guenièvre Fille du roi Léodegan de Carmélide, elle est donnée en mariage à Arthur pour réconcilier les deux hommes après la succession d'Uterpendragon. Elle est présentée à Lancelot au moment où il est fait chevalier. Elle accepte qu'il soit partout son chevalier.

Ké Fils d'Auctor qui recueille Arthur. Arthur devenu Roi le nomme sénéchal, fonction qu'il exerce tout au long du Graal Théâtre.

Ami-de-l'ennemi-du-blessé Il est l'ami de celui qui a blessé Trahan, le 3^e chevalier blessé, à qui Lancelot jure d'attaquer tous les amis de son agresseur.

Laure de Carduel Dame de Cour de la reine Guenièvre, celle-ci lui demande d'aller dire à Lancelot incognito de combattre pour elle. Lors de la nuit de la Saint-Jean, elle chante un air au son duquel s'embrassent pour la première fois Lancelot et Guenièvre.

Viviane la demoiselle du Lac, La Dame de Malehaut Sous divers noms c'est la fée qui donne l'épée Excalibur à Merlin qui la remet ensuite au roi Arthur, elle enchante Merlin en l'enfermant dans la prison d'air lorsqu'elle s'offre à lui, c'est elle qui éduque Lancelot du Lac après la mort de son père, c'est elle qui guide le roi mourant vers Avalon après la bataille de Camlann.

Saraïde Servante de Viviane, elle transforme Bohort et Lionel en chiens pour les sauver de Brandas; elle les amène à Viviane sous le lac. Elle se rend à Camaalot pour offrir à Guenièvre de la part de Viviane un écu fendu qui se réunira lorsque la reine s'unira à Lancelot.

Yvain, le chevalier au lion Fils de Morgane et d'Urien, neveu d'Arthur et Chevalier de la Table Ronde.

Extrait de l'index dramaturgique du Graal Théâtre réalisé par **Gérald Garutti** et **Sacha Todorov**

La Table Ronde, une utopie en soi

Entretien avec Julie Brochen et Christian Schiaretti

Christian Schiaretti Lancelot du Lac est la dernière pièce du cycle des chevaliers. En juin 2011, j'avais mis en espace au TNP Joseph d'Arimathie. C'est une pièce à part, qu'on peut qualifier de prologue. Puis Julie et moi avons mis en scène Merlin l'enchanteur en 2012. Ensuite s'ouvrait le cycle des trois chevaliers. Julie a plus particulièrement dirigé Gauvain et le Chevalier Vert, en 2013, comme je l'ai fait pour Perceval le Gallois au printemps dernier. Et nous nous retrouvons pour Lancelot du Lac, avec les mêmes équipes du TNS et du TNP.

Julie Brochen Avec l'arrivée du chevalier Lancelot, le blanc envahit la scène. C'est un personnage qui crée « l'éblouissement ». Il séduit tout le monde, pas seulement la reine Guenièvre. Gauvain et Perceval séduisaient par leur réputation, qui les précédait. Lancelot est l'homme du présent, du « coup de foudre ».

C. S. Il est celui qui réunit le féminin et le masculin. Son amour pour Guenièvre est célèbre. Mais ce qui est particulièrement intéressant dans le travail des « scribes » tels que se définissent Florence Delay et Jacques Roubaud, c'est qu'ils ont fait ressurgir le personnage de Galehaut, sûrement longtemps enfoui dans la littérature du Graal parce qu'il n'était pas de bon ton de parler d'homosexualité.

J. B. Galehaut représente le danger majeur pour le royaume d'Arthur. Rien ne peut l'arrêter. Il est le vainqueur programmé. Mais où est l'attrait de la victoire, quand elle est si évidente? De la quête du pouvoir gagnée d'avance, il bascule soudain dans la quête de la lumière et de l'amour. Ce qui est étonnant, c'est que cette évidence le « saisit » au point qu'il n'y oppose aucune résistance. Il lui suffit d'apercevoir Lancelot quelques minutes pour remettre sa vie en question. Ce personnage m'évoque Achille qui dépose les armes aux pieds de Penthésilée. Je pense aussi aux soldats qui, sur le champ de bataille, s'accordaient une « trêve de Noël ». Galehaut invite au face-à-face qui apaise. Dans un monde d'affrontements et de guerres perpétuels, son amour transcende tous les usages et lui fait inventer la paix. En cela, c'est une figure mystique.

C. S. Lancelot du Lac marque aussi le grand retour des fées, du monde féérique qui s'était effacé depuis Merlin l'enchanteur. Lancelot a été enlevé et élevé par Viviane sous un lac, il sera prisonnier de Morgane qui revient sous les traits de Camille... Merlin est lui-même enfermé par Viviane dans une « prison d'air ».

J. B. Viviane, Morgane, Guenièvre..., on peut dire que ce sont les femmes qui « envoûtent » l'histoire. Lancelot est un révélateur des sens, du charnel. Il est lui-même traversé de fantasmes épuisants, au point d'être capable de « rêver » en plein champ de bataille, ou de perdre le sommeil jusqu'à la démence. Un autre grand enjeu de la pièce est la « mélancolie » qui gagne peu à peu le roi Arthur. Quand le royaume n'est plus en danger, les conflits d'intérêt de ses chevaliers le rongent, ainsi que l'absence de certains: ils deviennent le combustible de sa mélancolie. Paradoxalement, c'est à ce moment-là qu'il se sent le plus en péril.

C. S. Arthur a un besoin viscéral d'histoires, sa plus grande peur est sans doute le désœuvrement. La Table Ronde est une utopie en soi. Elle n'a de sens que si le péril est sans cesse réactivé et mis au service de cette utopie par chacun.

Étrangement ou évidemment, cela correspond à l'endroit de travail où nous sommes aujourd'hui: les troupes du TNS et du TNP sont soudées, on parle même de « troupe du Graal ». Mais il faut garder à l'esprit que c'est la dangerosité de ce projet qui en fait la beauté.

J. B. Avec l'entrée dans le cycle des chevaliers, nous avons affiné notre langage commun. Notamment, notre paysage scénographique s'est étoffé et clarifié. Pendant les représentations de Perceval, nous avons commencé à répéter Lancelot. Une structure générale s'est dégagée de ce travail. Maintenant, il va falloir à la fois alléger cette structure et creuser les lignes de chaque personnage, repenser son individualité. Qu'est-ce que cette quête, pour chacun? Et nous, qu'est-ce qui nous active?

C. S. Nous devons sans cesse réinterroger le fait d'être ensemble, nous méfier d'éventuelles habitudes. Cette matière, parce ce qu'elle s'élabore dans la durée, est jubilatoire car elle nous donne à penser, à chaque nouvel « épisode », qu'il faudrait tout refaire...

J. B. C'est finalement très proche de l'aventure du Graal Théâtre. Du travail de Florence Delay et Jacques Roubaud tout d'abord, qui ont convié à leur table de « scribes » tous les grands écrits sur le Graal et la Table Ronde, voire d'autres textes. C'est un travail de construction et d'effacement considérable. D'effacement dans le sens noble du terme: il est difficile de discerner dans l'œuvre la provenance de chaque fragment. Mais l'œuvre est là. Dix pièces. Trente heures de théâtre.

C. S. Au départ, Florence Delay et Jacques Roubaud souhaitaient inviter d'autres auteurs à travailler sur cette matière. Mais ça n'a pas eu lieu. Tout comme nous : nous voulions solliciter d'autres metteurs en scène, d'autres structures, mais ça ne s'est pas fait pour des questions de disponibilité. Et puis, il faut être un peu fou pour s'engager ainsi dans la durée. Notamment parce que la motivation personnelle n'y suffit pas : il y a les réalités institutionnelles qui font que l'on n'est jamais sûr d'arriver au bout. Partager une œuvre artistique et faire se mélanger les équipes est rarissime. C'est une réinvention du mode de production et du travail.

J. B. C'est ce qui est le plus passionnant dans cette aventure : l'effacement de la propriété. C'est devenu inhabituel. Quand on intègre une école, il arrive souvent que le travail se fasse de façon plus collective. C'est cette prise de risque initiale qu'il fallait redécouvrir. Christian comme moi avons dû travailler à la source du projet avec des gens qu'on ne connaissait pas : acteurs, costumiers, éclairagistes...

C. S. En rendant trouble cette idée de « propriété », on recrée une relation directe entre les auteurs et le public. Cela rejoint des modes de travail qui ont existé dans les années soixante-dix ou quatre-vingt, c'est-à-dire, avant que le metteur en scène occupe la place centrale. Aujourd'hui, c'est loin d'être une évidence. Je pense aussi que le fait qu'il s'agisse d'un binôme homme/femme facilite la « régulation des égos »... En réunissant les équipes, nous nous sommes aperçus que c'était aussi le cas en ce qui concernait les lumières, les costumes, la scénographie et les accessoires...

J. B. Le fait d'être en binôme n'est pas toujours simple. Cela nous oblige à être vigilants, à trouver le socle d'une parole commune avec des sensibilités et des approches différentes. Mais cette attention particulière s'accompagne d'une forme de liberté et d'insouciance. Il y a un certain « art de l'influence » que l'on apprend à cultiver. Le poids de la décision solitaire s'estompe. Cette aventure nourrit les autres, elle questionne notre écoute et maintient notre capacité d'émerveillement. Et puis le Moyen Âge est une belle école de complexité et de foisonnement. C'est une matière incandescente, presque trop riche.

C. S. C'est vrai que l'on est très peu influencé par une idée du théâtre médiéval. Il n'y a pas ou peu de référents. Ce qui n'est pas sans danger : on pourrait très vite basculer dans une sorte de « quincailleuse infréquentable ». Il faut oser mettre des gens en armures sur un plateau ! Le travail fait avec les costumiers était très révélateur de ce que cet « en-commun » peut modifier en chacun de nous. Je vais d'instinct vers quelque chose qu'on pourrait qualifier de « normatif ». Le regard de Julie est plus « râpeux », plus électrique aussi. C'est la même chose en répétitions. Je suis plus autoritaire, attaché à la structure, là où Julie s'intéresse au sensible, se laisse davantage inspirer. Nous sommes un peu comme « le squelette et la chair ». Mais là encore, rien n'est jamais d'un bloc, et c'est agréable de se laisser surprendre. Il y a aussi une autre notion : dans le travail, il y a parfois des choses que l'on ressent mais dont on se dit « je n'ai pas le temps de m'y arrêter, pas maintenant... ». Comme nos priorités sont souvent différentes, pour chacun de nous la présence de l'autre décuple le temps.

J. B. Tous les épisodes finissent par ces mots simples : « À suivre »... Aujourd'hui, l'évidence, ce sont les retrouvailles et le travail à mettre en œuvre sur Lancelot, qui je l'espère sera un aboutissement « merveilleux » pour toute l'équipe du Graal.

C. S. Évidemment, l'idée « d'intégrale », notamment du cycle des chevaliers, nous trotte dans la tête... Nous verrons bien... Ce qui est certain, c'est que si c'était à refaire, nous n'hésiterions pas une seconde.

Propos recueillis par **Fanny Mentré**, septembre 2014

Florence Delay

Florence Delay de l'Académie française a écrit des romans, des essais et en collaboration avec Jacques Roubaud, Graal Théâtre. À vingt ans, elle interprète le rôle de Jeanne dans Procès de Jeanne d'Arc de Robert Bresson. Elle a travaillé avec Jean Vilar au Festival d'Avignon et a été chroniqueuse dramatique à la N.R.F. (1978-1985). Traductrice de grandes œuvres espagnoles, on lui doit notamment la version française de La Célestine, mise en scène par Antoine Vitez, 1989 et par Christian Schiaretti en 2011.

Christian Schiaretti a créé, d'après sa traduction, deux pièces de Calderón, Le Grand Théâtre du monde et Procès en séparation de l'Âme et du Corps pour la Comédie-Française en 2004 et les a fait entrer au répertoire du TNP en 2013. Son roman Riche et légère a obtenu le prix Femina en 1983, son Dit Nerval, le prix de l'Essai de l'Académie française en 1999. Elle a publié des ouvrages plus autobiographiques Mon Espagne or et ciel (Hermann, 2008), un petit traité, Mes cendriers (Gallimard, 2010) et Il me semble, mesdames (Gallimard, 2012).

Jacques Roubaud

Il est poète, traducteur et mathématicien. Il publie son premier recueil de poésie en 1944 sous l'œil bienveillant d'Aragon et devient membre de l'Oulipo en 1966, coopté par Queneau. En 1986, il obtient le prix France Culture pour son recueil de poèmes Quelque chose noir. Ses multiples centres d'intérêt le portent aussi bien vers la poésie japonaise que vers la littérature médiévale ou la poésie des troubadours, dont il est l'un des grands spécialistes en France.

Traducteur de Pétrarque et de Lewis Carroll, il a participé à des ouvrages collectifs de poésie polyglotte et à une retraduction de la Bible. Jacques Roubaud a reçu pour l'ensemble de son œuvre le Grand prix national de la poésie du ministère de la Culture en 1990 et le Grand prix de littérature Paul-Morand de l'Académie française en 2008. Ses derniers recueils de poésie s'intitulent Ode à la ligne 29 des autobus parisiens et Octogone, livre de poésie, quelquefois prose.

Julie Brochen

Comédienne et metteuse en scène, elle a dirigé le Théâtre National de Strasbourg et son École de juillet 2008 à septembre 2014. Auparavant, elle a dirigé le Théâtre de l'Aquarium de janvier 2002 à juillet 2008. Elle a fondé sa compagnie Les Compagnons de Jeu en 1993.

Comédienne de formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris et au cours de maîtrise du Théâtre de Moscou dirigé par Anastasia Vertinskaia et Alexandre Kaliaguine, elle débute dès 1988 avec Le Faiseur de théâtre de Thomas Bernhard mis en scène par Jean-Pierre Vincent; puis Faust de Pessoa mis en scène par Aurélien Recoing; Comment faire vivre le dit de Stuart Seide; Tchekhov acte III (Oncle Vania, Les Trois Sœurs et La Cerisaie) de Tchekhov mis en scène par Alexandre Kaliaguine et Anastasia Vertinskaia; Trézène mélodies, fragments chantés de Phèdre de Racine mis en scène par Cécile Garcia Fogel; Hortense a dit «Je m'en fous» de Feydeau mis en scène par Pierre Diot; La Rue du château mis en scène par MichelDidym; Le Régisseur de la chrétienté de Sebastian Barry mis en scène par Stuart Seide; Chapitre un avec Mathilde Monnier; L'Échange de Claudel mis en scène par Jean-Pierre Vincent.

Au cinéma, Julie Brochen a joué sous la direction de T. Litli, J. Lespert, P. Vecchiali, J. Abecassis, H. Angele, L. Thermes, A. Zulawski et O. Assayas; et à la télévision sous la direction de P. Vecchiali, J. Renard et L. Beraud.

Elle signe sa première mise en scène, en 1994, La Cagnotte de Labiche et Delacour; puis Penthésilée de Kleist, Naissances/nouveaux mondes, courtes pièces de Rodrigo Garcia et Roland Fichet, Le Décaméron des femmes de Julia Voznesenskaya au Petit Odéon. En 2000, aux côtés d'Hanna Schygulla, elle signe la mise en scène de Brecht, Ici et maintenant et Chronos kairos. En 2001, elle monte son premier opéra Die Lustigen Nibelungen d'Oscar Straus au Théâtre de Caen. En 2002, elle participe à la mise en scène de Père de Strindberg aux côtés de François Marthouret. Elle crée au Festival d'Aix-en-Provence La Petite Renarde rusée, opéra de Leos Janaček; puis à L'Auditorium du Louvre Des passions, avec Émilie Valantin et Jean Sclavis. Elle monte, en 2003, Oncle Vania de Tchekhov puis Le Cadavre vivant de Tolstoï en diptyque au Théâtre de l'Aquarium, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. En 2005, elle reprend le rôle d'Elena dans Oncle Vania au Théâtre de l'Aquarium. La même année, elle crée Je ris de me voir si belle ou Solos au pluriel de Charles Gounod et Franck Krawczyk puis Hanjo de Mishima joué au Théâtre de l'Aquarium dans le cadre du Festival d'Automne à Paris et pour lequel elle reçoit le Molière de la compagnie 2006. Elle crée au Festival d'Aix-en-Provence L'Histoire vraie de la Périchole, d'après La Périchole d'Offenbach sous la direction musicale de Françoise Rondeleux et Vincent Leterme, repris au Théâtre de l'Aquarium puis en tournée.

En 2007, elle crée L'Échange de Claudel pour le Festival d'Avignon où elle joue le rôle de Marthe. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris de 2007 et à l'initiative de l'ADAMI et de l'opération Talents Cannes, elle crée Variations/Lagarce-Paroles d'acteurs au Théâtre de l'Aquarium. Ces deux spectacles sont présentés au TNS à l'automne 2008 à la suite de sa prise de fonction. Cette même année, elle crée Le Voyage de monsieur Perrichon de Labiche et Martin au Théâtre du Vieux-Colombier et en 2009 au TNS, La Cagnotte de Labiche et Delacour, d'après la mise en scène de 1994, puis La Cerisaie de Tchekhov en mai 2010 (repris à l'Odéon-Théâtre de l'Europe), Dom Juan de Molière en avril 2011 (tournée en 2011-2012 puis repris au TNS), Whistling Psyche de Sebastian Barry en janvier 2013 (repris au TGP de Saint-Denis), Liquidation d'après le roman de Imre Kertesz en novembre 2013 (tournée en 2014-2015) et Pulcinella de Igor Stravinsky avec Marko Letonja à la direction musicale, l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, trois chanteurs de l'Opéra studio de l'Opéra national du Rhin et les comédiens de la troupe du TNS.

Christian Schiaretti

La formation

Christian Schiaretti fait des études de philosophie tout en œuvrant pour le théâtre où il occupe les postes les plus divers : accueil, technique, enseignement... Après le Théâtre-école de Montreuil, le Théâtre du Quai de la Gare, il crée le Théâtre de l'Atalante à Paris. Parallèlement, il suit les classes de Antoine Vitez, Jacques Lassalle, Claude Régy comme « auditeur libre » au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Les débuts

Durant les huit années passées en compagnie, il met en scène des œuvres de Philippe Minyana, Roger Vitrac, Oscar Panizza, Sophocle, Euripide... Deux spectacles en particulier ont attiré l'attention de la profession et de la critique : Rosel de Harald Mueller, avec Agathe Alexis, créé en 1988, et Le Laboureur de Bohême de Johannes von Saaz, avec Jean-Marc Bory et Serge Maggiani.

La Comédie de Reims, 1991-2002

En 1991, il est nommé directeur de la Comédie de Reims, Centre Dramatique National. Il était alors le plus jeune directeur d'une telle institution. Très vite il a voulu que la notion de « maison théâtre » reprenne tout son sens, c'est-à-dire celui d'une maison où habitent des artistes.

Ainsi s'est formée, à Reims, une troupe de douze comédiens permanents, la première à voir le jour depuis les riches heures du début de la décentralisation. Le travail au plateau est quotidien, intensif et libre.

Après avoir exploré l'Europe des avant-gardes (Brecht, Pirandello, Vitrac, Witkiewicz), la nécessité, le besoin de l'auteur se sont affirmés.

Alain Badiou, philosophe, a été associé à l'aventure rémoise. Au Festival d'Avignon, la création de Ahmed le subtil, puis Ahmed philosophe, Ahmed se fâche, Les Citrouilles, sont pour Badiou, Schiaretti et la troupe de la Comédie, l'occasion d'interroger les possibilités d'une farce contemporaine.

Après trois années de cette fructueuse expérience, Christian Schiaretti et la troupe se tournent vers la riche langue du XVII^e siècle avec Polyeucte, La Place Royale de Corneille et Les Visionnaires de Jean Desmarets de Saint-Sorlin, présentés dans de nombreuses villes pendant plusieurs saisons.

Avec Jean-Pierre Siméon, poète associé qui a ensuite accompagné la trajectoire artistique de la Comédie de Reims, Christian Schiaretti questionne le poème dramatique. Le Théâtre et la Poésie ne sont-ils pas les lieux manifestes de cette question ? Quatre pièces sont ainsi créées qui sont au cœur de ce questionnement : D'entre les morts, Stabat mater furiosa, Le Petit Ordinaire (cabaret), La Lune des pauvres. En 1998, ils conçoivent ensemble une manifestation autour de la langue et de son usage intitulée Les Langagières. Au cours de la saison 1999-2000, Christian Schiaretti a présenté au Théâtre national de la Colline, Jeanne, d'après Jeanne d'Arc de Péguy, avec Nada Strancar. En 2001-2002, il poursuit la collaboration avec la comédienne en mettant en scène Mère Courage et ses enfants de Bertolt Brecht à la Comédie de Reims, au TNP et au Théâtre national de La Colline à Paris. Ce spectacle recevra le Prix Georges-Lerminier 2002 du Syndicat professionnel de la Critique.

Le TNP

En Janvier 2002, il est nommé directeur du Théâtre National Populaire. Dès son arrivée, il refonde une troupe d'acteurs permanents, issus de l'ENSATT (École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre). La troupe se compose aujourd'hui de treize comédiens.

Au printemps 2003, il a recréé Le Laboureur de Bohême, avec Didier Sandre et Serge Maggiani et repris Jeanne d'après Charles Péguy, suivi à l'automne 2003 de L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill. En 2004, il crée à la Comédie-Française Le Grand Théâtre du monde suivi du Procès en séparation de l'Âme et du Corps de Pedro Calderón de la Barca, repris au TNP.

Il a créé en 2005, Père de August Strindberg et L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel.

En 2006, à l'invitation de Théâtre Ouvert, il a mis en espace Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche de Hervé Blutsch, créé au TNP et repris à Théâtre Ouvert.

En novembre 2006, il aborde William Shakespeare, avec Coriolan. La pièce, reprise en tournée au Théâtre Nanterre-Amandiers en 2008, a reçu le Prix Georges-Lerminier 2007, décerné par le Syndicat professionnel de la Critique au meilleur spectacle créé en région, le Prix du Brigadier 2008 et le Molière du Metteur en scène et le Molière du Théâtre public, 2009.

Entre 2007 et 2009, il crée avec les comédiens de la troupe du TNP, 7 Farces et Comédies de Molière: Sganarelle ou le Cocu imaginaire; L'École des maris; Les Précieuses ridicules, La Jalousie du Barbouillé, Le Médecin volant, Le Dépit amoureux, L'Étourdi ou les contretemps. En 2010, une tournée internationale au Maroc et en Corée du sud est organisée qui rencontrera un accueil triomphal.

À l'automne 2007, il poursuit son travail sur Brecht, avec Jean-Claude Malgoire et Nada Strancar, en présentant : Nada Strancar chante Brecht/Dessau.

En mars 2008, il crée l'événement en montant Par-dessus bord de Michel Vinaver, joué pour la première fois en France dans sa version intégrale. Pour cette mise en scène il reçoit le Grand Prix du Syndicat de la Critique, pour le meilleur spectacle de l'année 2008.

En septembre 2009, la création de Philoctète de Jean-Pierre Siméon (variation à partir de Sophocle), à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, marque le retour de Laurent Terzieff à L'Odéon.

Après la présentation en novembre 2010, de La Messe là-bas de Paul Claudel, au Théâtre Les Gémeaux à Sceaux avec Didier Sandre, il s'attaque à trois grandes œuvres du répertoire espagnol du XVII^e siècle. Le Siècle d'or, un cycle de trois pièces: Don Quichotte de Miguel de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas, Don Juan de Tirso de Molina sont présentées au TNP en alternance et repris au Théâtre Nanterre-Amandiers.

En mai 2011, la création à La Colline-Théâtre national du diptyque Mademoiselle Julie et Créanciers, permet à Christian Schiaretti de revenir à Strindberg.

En juin 2011 débute l'ambitieux projet du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud qui consiste à monter jusqu'à fin 2014 la légende du Graal, soit cinq pièces: Joseph d'Arimatee, Merlin l'enchanteur, Gauvain et le Chevalier Vert, Perceval le Gallois, Lancelot du Lac, en réunissant les troupes et les moyens du TNP et celles du TNS.

En 2011, après quatre saisons hors les murs et au Petit théâtre ouvert en 2009, le Grand théâtre ouvre ses portes le 11 novembre – dans une configuration architecturale nouvelle et de nouvelles orientations du projet artistique –, avec Ruy Blas de Victor Hugo.

À l'automne 2012, Christian Schiaretti interroge de nouveau l'histoire contemporaine avec Mai, juin, juillet de Denis Guénoun, spectacle présenté au Festival d'Avignon 2014.

En 2013, à l'occasion du centenaire de la naissance de Aimé Césaire, il rend hommage à ce grand poète par la création de Une Saison au Congo, en tournée au Théâtre Les Gémeaux à Sceaux et à Fort-de-France en Martinique. Ce spectacle a reçu le Prix Georges Lermier 2014 du Syndicat professionnel de la Critique.

Dans la même année, il monte avec Les Tréteaux de France, L'École des femmes de Molière; après une longue tournée, ce spectacle est repris sur le grand plateau du TNP en octobre 2014.

En janvier 2014, il revient à Shakespeare avec Le Roi Lear (dans le rôle-titre Serge Merlin), créé au TNP, présenté au Théâtre de la Ville, Paris et au Bateau Feu, Dunkerque pour la réouverture de la scène nationale. Pour clore la saison 2013-2014 du TNP, il revisite l'œuvre de Eugène Ionesco en créant La Leçon, spectacle parti sur les routes avec Les Tréteaux de France.

L'enseignement à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre

Attaché à la mise en œuvre d'une politique pédagogique, Christian Schiaretti a mis en place dès son arrivée à Lyon, une étroite collaboration avec l'ENSATT.

Il y a notamment mis en scène Utopia d'après Aristophane, en 2003. L'Épaule indifférente et la Bouche malade de Roger Vitrac, en 2004. En 2006, Le Projet Maeterlinck, (Les Aveugles, Intérieur, La Mort de Tintagiles) avec la 65^e promotion. En 2007, avec la 66^e promotion, Les Visionnaires de Jean Desmarests de Saint-Sorlin. En 2009, Hippolyte et La Troade de Robert Garnier, avec la 68^e promotion.

Christian Schiaretti est président des Amis de Jacques Copeau. Il a été président de l'Association pour un Centre Culturel de Rencontre à Brangues et a présidé le SYNDEAC de 1994 à 1996.

Les comédiens

Muriel Inès Amat** Camille

Après des études au Conservatoire national de Région de Bordeaux et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (promotion 1994), elle joue dans de nombreux spectacles, dont Le Sang de Jean Vauthier mis en scène par Gérard Laurent et La Nouvelle mandragore du même auteur dans la mise en scène de Jean-Louis Thamin en 1990. Elle commence un compagnonnage avec Laurent Laffargue en 1992 avec L'Épreuve et La Fausse Suivante de Marivaux (1997), et le poursuit avec Dépannage de Pauline Sales (1999), Le Songe d'une nuit d'été, Othello et Beaucoup de bruit pour rien de Shakespeare (2000/2002/2004) et Terminus de Daniel Keene (2002). Elle joue dans Les Trois Mousquetaires d'après Alexandre Dumas, mis en scène par Jean-Marie Lecoq, Anatole de Arthur Schnitzler, mis en scène par Louis-Do de Lencquesaing (1995). Elle joue également dans Un Paysage sur la tombe de Fanny Mentré mis en scène par l'auteur (1994-1996), dans L'Éloge du Cycle (Tour de France de Gilles Costaz), mis en scène par Anne-Marie Lazarini et René Loyon (1997); dans deux mises en scène d'Emmanuel Demarcy-Mota: Tanto Amor Desperdiçado (Peines d'amour perdues) de Shakespeare (2007/2008) et Casimir et Caroline de Ödön von Horvath (2008/2010). Sous la direction de Julie Brochen, elle joue dans Penthesilée de Heinrich von Kleist (1998) puis Hanjo de Yukio Mishima (2005/2006). Depuis septembre 2009, elle est comédienne de la troupe du TNS. Elle incarne Varia dans La Cerisaie de Tchekhov créé en 2010, Elvire dans Dom Juan de Molière créé en 2011, mises en scène de Julie Brochen. Elle est la mère de Hoik dans Ce qui évolue, ce qui demeure de Howard Barker mis en scène en 2011 par Fanny Mentré. Elle joue dans Merlin l'enchanteur du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud dans la comise en scène de Julie Brochen et Christian Schiaretti, créée en 2012 au TNS. Elle incarne Anna dans Sallinger de Bernard-Marie Koltès mis en scène par Catherine Marnas en 2012. Elle poursuit l'aventure du Graal Théâtre en interprétant Ygerne dans Gauvain et le Chevalier Vert, mis en scène par Julie Brochen (créé en mai 2013 au TNS), puis Blanchefleur et Demoiselle aux seins nus dans Perceval le Gallois, mis en scène par Christian Schiaretti (créé en mai 2014 au TNS). Au début de cette saison, elle joue dans Pulcinella de Stravinsky dirigé par Marko Letonja et mis en scène par Julie Brochen.

Au cinéma, elle tourne sous la direction de Pierre Grange (En mai fais ce qu'il te plaît), Nicole Garcia (L'Adversaire), Étienne Chatiliez (La Confiance règne). Elle participe à plusieurs courts-métrages dont Politiquement correct de Pierre Grange, Lartigue expose de Bernard Blancan, Heures sup de Mark Eacersall et Cap Nord de Sandrine Rinaldi.

Laurence Besson* Dame

Élève de l'ENSATT dans la 62^e promotion. Elle a joué dans Monsieur Paul de Tankred Dorst, mise en scène Gilles Chavassieux, La Cantate à quatre voix de Paul Claudel, mise en scène Joseph Fioramente. Elle fait partie de la troupe du TNP depuis 2003 et a joué dans L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill, L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel, Coriolan de William Shakespeare, Par-dessus bord de Michel Vinaver et 7 Farces et Comédies de Molière, Siècle d'or: Don Quichotte de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas et Don Juan de Tirso de Molina, Joseph d'Arimathie, Merlin l'enchanteur, Gauvain et le Chevalier Vert, Perceval le Gallois (mis en scène avec Julie Brochen) du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud, Le Grand Théâtre du monde suivi de Procès en séparation de l'Âme et du Corps de Pedro Calderón de la Barca, L'École des femmes de Molière, Mai, juin, juillet de Denis Guénoun, mises en scène Christian Schiaretti. Elle travaille avec Nada Strancar dans La Fable du fils substitué de Luigi Pirandello. Elle met en scène et interprète Qui ça va mal, je suis heureuse, cabaret, textes et chansons de Jean-Pierre Siméon, présenté au TNP en 2014.

Olivier Borle* Girflet

Il a fait partie de la 62^e promotion de l'ENSATT. Il entre dans la troupe du TNP et joue dans L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill, Père de August Strindberg, Le Petit Ordinaire de Jean-Pierre Siméon, L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel, Coriolan de William Shakespeare, Par-dessus bord de Michel Vinaver, 7 Farces et Comédies de Molière, Philoctète de Jean-Pierre Siméon, Siècle d'or: Don Quichotte de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas et Don Juan de Tirso de Molina; Joseph d'Arimathie, Merlin l'enchanteur, Gauvain et le Chevalier Vert, Perceval le Gallois (mis en scène avec Julie Brochen) du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud; Ruy Blas de Victor Hugo, Le Grand Théâtre du monde suivi de Procès en séparation de l'Âme et du Corps de Pedro Calderón de la Barca, Une Saison au Congo de Aimé Césaire, Le Roi Lear de William Shakespeare, Mai, juin, juillet de Denis Guénoun, mises en scène Christian Schiaretti. Il a mis en scène Premières Armes et Walk Out de David Mambouch. Il a mis en espace Mon Père ma guerre de Ricardo Monserrat et STE de Sabryna Pierre, avec les comédiens de la troupe du TNP et de La Nouvelle Fabrique, dans le cadre du Cercle des lecteurs. En 2014, il crée et dit seul sur scène, Cahier d'un retour au pays natal de Aimé Césaire.

Christophe Bouisse Chevalier blessé/L'Ami-de-l'ennemi-du-blessé

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, il joue sous la direction de plusieurs metteurs en scène: Patrice Kerbrat (Jeanne au bûcher de Paul Claudel, Grande École de Jean-Marie Besset), Jacques Connort (Le Fils naturel de Denis Diderot), Jean-Louis Benoit (Monsieur Bob'le de Georges Shéhadé), Jean Jourdeuil (La Bataille d'Arminius de Heinrich von Kleist), Pierre Diot (Hortense a dit je m'en fous de Georges Feydeau), Fanny Mentré dans un de ses textes (Un Paysage sur la tombe) et Un jour, mon prince viendra de Christophe Bouisse, Fanny Mentré, Tatiana Gousseff). Il est dirigé par Stéphane Braunschweig dans La Jungle des villes de Bertolt Brecht, Le Marchand de Venise de William Shakespeare et Peer Gynt de Henrik Ibsen. Il joue également dans Liliom de Ferenc Molnar, mis en scène par Stéphanie Chevava, Victor et les esprits de Victor Hugo, sous la direction de Yveline Hamon, Psyché de Molière, mis en scène par Yan Duffas et Madame sans gêne de Victor Sardou, mis en scène par Alain Sachs.

Sous la direction de Julie Brochen, il joue dans les deux créations de La Cagnotte de Eugène Labiche et Alfred Delacour, la première créée à leur sortie du Conservatoire et la seconde au TNS en 2009 ainsi que dans Dom Juan de Molière en 2011 et dans Gauvain et le Chevalier Vert, 3^e épisode du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud.

Au cinéma, il tourne avec Marcel Bluwal (Le plus beau pays du monde), Marie-Christine Questerbert (La Chambre obscure), Patrice Leconte (La Guerre des miss), Luc Besson (Les Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec), Alexandre Arcady (Comme les cinq doigts de la main). Il a participé aux courts-métrages de Yan Duffas (Terrain vague), Caroline Vignal (Roule ma poule), Khalil Joreige et Johanna Hadjithomas (Fautes d'identité). Il est également le personnage principal du premier court-métrage de Stéphane Freiss (It is miracul'house) aux côtés de Laurent Gerra.

À la télévision, il joue dans Sœur Thérèse.com de Bertrand Van Effenterre, Faites comme chez vous de Duberger, PJ de Brigitte Coscas, Double Emploi de Bruno Carrière, Evamag de Alain Sachs et Agnès Boury, À Rebours de Olivier Poncho, Commissariat Bastille de Jacques Malaterre, H de Edouard Molinaro. Il joue également dans plusieurs publicités.

Fred Cacheux** Blaise

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (promotion 98), il débute sur scène en 1999 dans Les Colonnes de Buren, texte et mise en scène d'Alexandre Semjonovic, puis se produit la même année dans Le Décameron de Boccace, mis en scène par Jean Boillot, La Tête dans les nuages de Delaruelle, mis en scène par Jean Bouchaud et Alors, Entonces, dirigé par Catherine Marnas. En 2000, il joue dans Le Jour se lève, Léopold de Valletti, mis en scène par Jacques Nichet, Le Corps et la fable du ciel de Supervielle, mis en scène par Marc Le Glatin, Loué soit le progrès de Motton, mis en scène par Lukas Hemleb et dans Guybal Velleytar de Witkiewicz, mis en scène par David Maise, puis en 2001 dans deux spectacles dirigés par Anne Alvaro: L'Île des esclaves et L'Épreuve de Marivaux. La même année, il chante, danse et joue dans le spectacle musical C'est pas la vie? de Laurent Pelly. Entre 2002 et 2007, il travaille sous la direction de Isabelle Janier (Roméo et Juliette de Shakespeare), Jorge Lavelli (Le Désarroi de M. Peters de Miller), Dominique Léandri (L'Ombre de la vallée de Synge), Vincent Primault (Pourquoi mes frères et moi on est parti de Hédi Tillet de C. Tonnerre), Alain Françon (Ivanov de Tchekhov, E. Roman dit de Danis). Sous la direction de Julie Brochen, il joue et chante dans L'Histoire vraie de la Périchole d'après Offenbach (Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence), puis au Festival d'Avignon 2007 dans L'Échange de Claudel. Depuis septembre 2009, il est comédien de la troupe du TNS. Il y interprète lacha dans La Cerisaie de Tchekhov (repris à l'Odéon-Théâtre de l'Europe), Dom Carlos dans Dom Juan de Molière, mises en scène de Julie Brochen, Slee dans Ce qui évolue, ce qui demeure de Howard Barker, mis en scène par Fanny Mentré en 2011.

Il incarne Leslie, le frère du Rouquin dans Sallinger de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Catherine Marnas, en 2012. Il joue dans plusieurs épisodes du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud co-mis en scène par Julie Brochen et Cristian Schiaretti: Merlin l'enchanteur (2012), Gauvain et le Chevalier Vert (2013), Perceval le Gallois (2014) et dans Liquidation d'après Imre Kertész, créé par Julie Brochen en 2013. Également metteur en scène, il crée la comédie anglaise de Jez Butterworth, Mojo et Port du casque obligatoire de Klara Vidic... En 2008, il met en scène, produit et joue avec David Martins un spectacle pour jeune public Mammouth Toujours!, et L'Histoire du Tigre de Dario Fo en 2011.

Jeanne Cohendy Guenièvre

Parallèlement à des études de Lettres modernes à l'université de Clermont-Ferrand, elle se forme au théâtre au conservatoire de la même ville, ainsi qu'aux ateliers universitaires auprès de Jean-Luc Guitton, avec qui elle joue dans des pièces du répertoire russe (Gogol, Boulgakov, Harms). En 2009, elle intègre le Groupe 39 de l'École du TNS sous la direction de Julie Brochen. Elle joue Charlotte dans Dom Juan, mis en scène par Julie Brochen, Agnès, dans L'École des femmes, mis en scène par Christian Schiaretti et a déjà participé à l'aventure du Graal Théâtre dans Merlin l'enchanteur, Gauvain et le Chevalier Vert et Perceval le Gallois. Elle travaille également avec la compagnie Notre Cairn, avec laquelle elle joue Nazarovna dans Sur la Grand-Route d'Anton Tchekhov, mis en scène par Charles Zévaco, ainsi que la Mariée dans La Noce de Bertolt Brecht, mis en scène par Malvina Morisseau.

Elle joue au cinéma sous la direction de Régis Roinsard dans Populaire, d'Alice Winocour dans Augustine et d'Anne Villacèque dans Deux.

Hugues de la Salle Septime de Lorette

Après un cursus en Lettres modernes et en Études théâtrales à l'ENS de Lettres et Sciences humaines à Lyon, il se forme au conservatoire de théâtre du VI^e arrondissement de Paris, puis il est reçu en 2008 à l'École du Théâtre National de Strasbourg en section mise en scène. Il y travaille avec Julie Brochen, Laurence Mayor, Jean-Pierre Vincent, Claude Régy, Krystian Lupa, Bruno Meyssat, Françoise Rondeleux (chant)...

Il a mis en scène Yvonne, Princesse de Bourgogne de Gombrowicz, Faust de Goethe et La Poule d'eau de Witkiewicz. En tant qu'assistant, il travaille avec Yves Beaunesne (Partage de midi de Claudel à la Comédie-Française), Krzysztof Warlikowski (Un Tramway d'après Tennessee Williams, Théâtre de l'Odéon), Julie Brochen (La Cerisaie de Tchekhov, TNS), Richard Brunel (Le Silence du Walhalla de Olivier Balazuc). Il est assistant à la mise en scène et comédien sur le cycle du Graal théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud, mis en scène par Julie Brochen et Christian Schiaretti (quatre pièces créées au TNS et au TNP entre 2012 et 2014). En tant qu'acteur, il travaille avec Julie Brochen (Dom Juan, TNS), Suzanne Aubert (La Princesse Maleine de Maeterlinck), Charlotte Lagrange (L'Âge des poissons) et avec le collectif Notre Cairn (Sur la Grand-route de Tchekhov, La Noce de Brecht, spectacles itinérants en Alsace et en Lorraine). Il travaille actuellement à une mise en scène des Enfants Tanner, de Robert Walser.

Marie Desgranges** Viviane/Dame de Malehaut

Après une formation au Conservatoire nationale supérieure d'art dramatique (1992/1995), sous la direction notamment de Madeleine Marion, Daniel Mesguich, Stuart Seide, elle rencontre Julie Brochen avec laquelle elle entamera un véritable compagnonnage: La Cagnotte de Labiche (1994), Penthésilée de Kleist, Le Décameron des femmes d'après Voznesinskaya (1998), L'Histoire vraie de la Perichole d'après Offenbach (2006), Hanjo de Mishima (2007) et le reprise de La Cagnotte au TNS en 2009. Comédienne de la troupe du TNS, elle joue Viviane dans Merlin l'enchanteur (Graal Théâtre) de Florence Delay et Jacques Roubaud en 2012, en 2013 dans Liquidation d'Imrè Kertész, mis en scène par Julie Brochen. En 2012, elle joue également sous la direction de Catherine Marnas le rôle de Carole dans Sallinger de B.-M. Koltes, créé au TNS.

Hors TNS, en 2013 et 2014, elle joue Ceux qui restent, témoignages de Paul Felenbock et Wlodka Blit-Robertson, mis en scène par David Lescot. En dehors de ce compagnonnage, elle travaille également sous la direction de Pierre Diot dans Hortense a dit «J'm'en fous!» de Feydeau. Avec Robert Cantarella, elle joue Helena dans Oncle Vania de Tchekhov (1996) et avec Cécile Garcia-Fogel dans Trezenne mélodie ainsi que Portia dans Le Marchand de Venise de Shakespeare (2000); avec Bernard Sobel dans Zakał de Babel (1997) et à plusieurs reprises avec Gerard Watkins auteur et metteur en scène de Suivez-moi (1999), Dans la forêt lointaine (2001), l'ône (2004) et sous la direction de Simon Abkarian Titus Andronicus de Shakespeare et de Véronique Bellegarde Cloud tectonics de Rivera (2003). Elle joue Guenièvre avec Jorge Lavelli dans Merlin de Tankred Dorst, puis Phèdre dans Phèdre de Sénèque au Théâtre des Amandiers sous la direction de Julie Recoing et elle rejoint le groupe Incognito pour Le Cabaret des Utopies (2010). Au cinéma, elle tourne avec Bertrand Tavernier dans Laissez-passer (2000), Dante Desarthe dans Cours toujours, Pascal Lahmani dans Terre promise et Monsieur Bourel, Charlotte Erlih dans Eaux troubles (2008), Louis Becker dans Les papas du dimanche (2011). À la télévision, elle tourne avec Cathy Verney dans Hard, Thierry Petit, Fabrice Cazeneuve, Jacques Renard, Philippe Triboit, Christian Faure... Marie Desgranges est également chanteuse du groupe « Marie et Les Machines »; elle compose des chansons pour les « Sea girls » et la musique pour le théâtre, notamment pour Dans la forêt lointaine de Gérard Watkins. Elle crée lors d'une carte blanche au TNS un spectacle musical inspiré du conte Barbe bleue intitulé Concert Barbe Bleue.

Elle est également en cours de réalisation d'une collection documentaire sur la direction d'acteur au cinéma.

Julien Gauthier* Yvain

Il intègre l'ENSATT dans la 66^e promotion et y travaille avec Philippe Delaigue, Jerzy Klesyk, Olivier Maurin, Guillaume Delaveau, Simon Delétang et Christian Schiaretti. Il fait partie de la troupe permanente du TNP et est dirigé par Christian Schiaretti dans Les Visionnaires de Jean Desmarets de Saint-Sorlin, Par-dessus bord de Michel Vinaver, Coriolan de William Shakespeare, 7 Farces et Comédies de Molière, Siècle d'or: La Célestine de Fernando de Rojas et Don Juan de Tirso de Molina; Joseph d'Armathie, Merlin l'enchanteur, Gauvain et le Chevalier Vert, Perceval le Gallois (mis en scène avec Julie Brochen) du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud, Le Grand Théâtre du monde suivi de Procès en séparation de l'Âme et du Corps de Pedro Calderón de la Barca, mises en scène Christian Schiaretti. Il joue dans La Fable du fils substitué de Luigi Pirandello, mise en scène Nada Strancar et Figures de Musset, feuilleton de Christophe Maltot.

Il met en espace Les Chiens nous dresseront de Godefroy Ségat, avec les comédiens de la troupe du TNP, dans le cadre du Cercle des lecteurs.

Damien Gouy* Ké

Il se forme à l'ENSATT, 65^e promotion. Depuis 2006, il fait partie de la troupe du TNP et joue sous la direction de Christian Schiaretti, notamment dans Coriolan de William Shakespeare, 7 Farces et Comédies de Molière, Par-dessus bord de Michel Vinaver, Philoctète de Jean-Pierre Siméon, Siècle d'or: Don Quichotte de Miguel de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas et Don Juan de Tirso de Molina, Graal Théâtre: Joseph d'Armathie, Merlin l'enchanteur, Gauvain et le Chevalier Vert, Perceval le Gallois de Florence Delay et Jacques Roubaud, Ruy Blas de Victor Hugo, Mai, juin, juillet de Denis Guénoun. Il tient le rôle du laboureur dans Le Laboureur de Bohême de Johannes von Saaz. Au TNP, il est également dirigé par Olivier Borle, William Nady-lam et Bruno Freyssinet, Christophe Maltot, Julie Brochen. Il signe une première mise en scène avec Ronsard, prince des poètes pour la Ben compagnie. Il crée et interprète son spectacle Louis Aragon, Je me souviens en janvier 2013 au TNP. En décembre 2013, il y a présenté son cabaret: Bourvil, Ma p'tite chanson. À l'écran, il travaille sous la direction de Henri Helman, Hélier Cisterne, Géraldine Boudot, Sophie Fillières...

Il est directeur artistique du festival de théâtre Les Rencontres de Theizé.

Antoine Hamel** Cent chevaliers/Geôlier/Lion/Lionel

Formé au sein du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, il reçoit parallèlement une formation musicale auprès d'Alain Zaepfel, Vincent Leterme et Françoise Rondeleux. Durant ses trois années de formation, il joue dans Prométhée enchaîné d'Eschyle et La Nuit des Rois de Shakespeare, mis en scène par Andrzej Seweryn à la Comédie-Française, La Manie de la villégiature de Goldoni, mis en scène par Muriel Mayette, Les Labdacides autour de Sophocle, mis en scène par Joël Jouanneau, Je danse comme Jésus sur le vaste océan autour de Musset, mis en scène par Catherine Hiégel, Le Chant du cygne de Mario Gonzales, Un Songe de Shakespeare, mis en scène par Georges Lavaudant. À sa sortie, il joue dans Célébration et Le Monte-Plats de Harold Pinter, mis en scène par Alexandre Zeff, Variations-Martin Crimp dans le cadre de la 12^e édition de « Paroles d'acteurs », organisé par l'ADAMI et mis en scène par Joël Jouanneau. Sous la direction de Julie Brochen, il joue dans Brecht, Eisler, Weill, Le Condamné à mort de Genet, L'Histoire vraie de la Péricole d'après La Péricole d'Offenbach (Festival d'Aix-en-Provence, juillet 2006), L'Échange de Claudel, la reprise de La Cagnotte de Labiche au Festival international de Séoul et Dom Juan de Molière.

Il est comédien de la troupe du TNS depuis septembre 2011. Il interprète Hergood et Il Signor dans Ce qui évolue, ce qui demeure de Howard Barker mis en scène par Fanny Mentré en 2011 et joue dans Merlin l'enchanteur (Graal Théâtre) de Florence Delay et Jacques Roubaud, co-mis en scène par Julie Brochen et Christian Schiaretti (TNS, 2012). Il interprète Le Rouquin dans Sallinger de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Catherine Marnas (TNS, 2012). Il joue dans Gauvain et le Chevalier Vert, nouvel épisode du Graal Théâtre, créé en mai 2013 au TNS. En novembre 2013, il joue Ádám dans Liquidation de Imre Kertész créé par Julie Brochen au TNS. Il interprète Perceval dans Perceval le Gallois (Graal Théâtre), mis en scène par Christian Schiaretti, créé en mai 2014 au TNS. Au début de cette saison, il joue dans Pulcinella de Stravinsky dirigé par Marko Letonja et mis en scène par Julie Brochen.

Ivan Hérisson** Brandus des îles

Il a édité en 2001 puis 2005 le recueil Fluvial à la N.R.F sous la recommandation de Maurice Nadeau. Il débute son parcours théâtral au Théâtre du Jour, direction Pierre Debauche. En 2006, il travaille sous la direction de François Wastiaux, de Christophe Maltot puis David Géry (L'Orestie) au Théâtre de la Commune à Aubervilliers. Il intègre en 2008 l'École du TNS sous la direction de Julie Brochen, où il travaille notamment avec Jean-Pierre Vincent, Claude Régy, Krystian Lupa, Valère Novarina. Lors de sa formation, à l'occasion d'une carte blanche, il adapte et met en scène La Douce un récit de Dostoïevski. En 2011, il joue dans Dom Juan mis en scène par Julie Brochen et devient comédien de la troupe du TNS. Il travaille notamment avec Julie Brochen et Christian Schiaretti: Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud (Joseph d'Arimathie, Merlin l'enchanteur, Gauvain et le Chevalier Vert, Perceval le Gallois). Fanny Mentré: Ce qui évolue, ce qui demeure de Howard Barker, Guillaume Delaveau: Torquato Tasso de Goethe. En novembre 2013, il joue dans Liquidation de Imre Kertész, créé par Julie Brochen au TNS. Au début de cette saison, il joue dans Pulcinella de Stravinsky, dirigé par Marko Letonja et mis en scène par Julie Brochen.

Xavier Legrand Arthur

Il a suivi sa formation d'acteur au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Il a joué, entre autres, sous les directions de Jean-Yves Ruf, Nicolas Maury, Alexandre Zeff, Angélique Friant, Irina Solano et Laurent Bazin. Dernièrement, il a joué les rôles de Treplev dans La Mouette et celui du Baron Touzenbach dans Les Trois Sœurs de Tchekhov mises en scène par Christian Benedetti.

Il est dirigé par Christian Schiaretti dans plusieurs créations du Théâtre National Populaire: Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche d'Hervé Blutsch, Coriolan de William Shakespeare, Cinq Farces et Comédies de Molière et Par-dessus bord de Michel Vinaver. Dans Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud, il interprète le Roi Arthur dans les épisodes Merlin l'enchanteur, Gauvain et le Chevalier Vert, Perceval le Gallois, dans les mises en scène de Julie Brochen et de Christian Schiaretti.

À l'écran, il tourne sous les directions de Philippe Garrel, Laurent Jaoui, Brigitte Sy, Benoit Cohen, Nicolas Lasnibat, Alexandre Zeff, Camille Lugan...

Parallèlement à son activité d'acteur, il développe celles de l'écriture et de la réalisation pour le cinéma. Son premier film Avant que de tout perdre, a été sélectionné dans une centaine de festivals à travers le monde. Nommé aux Oscars en 2014, le film a obtenu quatre Prix (dont le Grand Prix du Jury) au Festival International du Court Métrage de Clermont-Ferrand en 2013, et le César du Meilleur Court Métrage en 2014.

Maxime Mansion* Bohort

Au conservatoire de La Roche-sur-Yon, il participe durant cinq années à des ateliers chorégraphiques, il pratique l'art du clown, du cirque et suit des études théâtrales où il travaille avec Philippe Minyana, Régis Hébert, Jean-Claude Grinvald, Cyril Teste... Puis il intègre la 71^e promotion de l'ENSATT où il travaille avec Arpad Schilling, Pierre Guillois, Sophie Loukachevsky... En automne 2012, il entre dans la troupe du TNP. Il est dirigé par Christian Schiaretti dans Ruy Blas de Victor Hugo, Don Quichotte de Miguel de Cervantès, Le Grand Théâtre du monde suivi de Procès en séparation de l'Âme et du Corps de Pedro Calderón de la Barca, Une Saison au Congo de Aimé Césaire, Mai, juin, juillet de Denis Guénoun, L'École des femmes de Molière et Perceval le Gallois de Florence Delay et Jacques Roubaud. Dans Le Triomphe de l'amour de Marivaux, mis en scène par Michel Raskine, il interprète Arlequin.

David Martins** Gauvain

Dès sa sortie du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (1999), il joue sous la direction de Stuart Seide, Jacques Lassalle, Patrice Chéreau, Catherine Hiégel, Victor Gauthier-Martin, Yannis Kokkos, David Géry, Fred Cacheux... Il travaille comme acteur entre répertoire classique et théâtre contemporain, théâtre musical et théâtre de rue, au sein du Collectif des Fiévreux avec Juan Cocho, ou de la compagnie Les Petits Chantiers avec Bertrand Renard. Depuis 2008, il est très actif au sein de la compagnie Facteurs Communs, dont il est directeur artistique avec Fred Cacheux. Il crée et interprète Mammoth Toujours! (2009), puis Histoire du Tigre de Dario Fo (2011). Il intègre la troupe du TNS en septembre 2011. Il interprète, la même année, Toonelhuis dans Ce qui évolue, ce qui demeure de Howard Barker, mis en scène par Fanny Mentré, il est Gauvain dans Merlin l'enchanteur, du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud (2012), sous la direction de Christian Schiaretti et Julie Brochen; il interprète le pauvre dans Dom Juan, mis en scène par Julie Brochen (2012). Il est assistant à la mise en scène et joue dans Whistling Psyche de Sebastian Barry, mis en scène par Julie Brochen (2013). Il joue Gauvain dans Gauvain et le Chevalier Vert mis en scène par Julie Brochen (mai 2013) et Perceval le Gallois, mis en scène par Christian Schiaretti (mai 2014), nouveaux épisodes du Graal Théâtre. Il joue Kürti dans Liquidation de Imre Kertész, créé par Julie Brochen au TNS (novembre 2013).

Au début de cette saison, il joue dans Pulcinella de Stravinsky dirigé par Marko Letonja et mis en scène par Julie Brochen. Au cinéma, il est dirigé par Philippe Garrel Sauvage innocence, Olivier Dahan La Vie promise, Antoine de Caunes Les Morsures de l'aube, Coluche, Pascal Deux Émilie, Catherine Corsini Mariée mais pas trop, Volker Schlöndorff Diplomatie, Laurent Caujat À terre?; et à la télévision notamment par Pierre Aknine Ali Baba et les 40 voleurs, Josée Dayan Deuxième vérité, Gérard Marx Blessure secrète, Éric Summer La Tête haute, Cavale.

Parallèlement, il écrit et met en scène Laissez venir à moi les petits enfants (1999), et Hop et Rats (2003) avec le compositeur Thierry Pécou au Théâtre du Châtelet. Créateur et Agitateur du collectif Cinéma les Fenecs, regroupement d'acteurs et de réalisateurs, il écrit et produit des courts-métrages et des documentaires.

Clément Morinière* Lancelot

Il entre à l'ENSATT dans la 65^e promotion. Il fait partie de la troupe permanente du TNP et a été dirigé par Christian Schiaretti dans Coriolan de William Shakespeare, Par-dessus bord de Michel Vinaver, 7 Farces et Comédies de Molière, Philoctète de Jean-Pierre Siméon, Siècle d'or: Don Quichotte de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas et Don Juan de Tirso de Molina; Joseph d'Armathie, Merlin l'enchanteur, Gauvain et le Chevalier Vert, Perceval le Gallois (mis en scène avec Julie Brochen) du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud; Ruy Blas de Victor Hugo, Le Grand Théâtre du monde suivi de Procès en séparation de l'Âme et du Corps de Pedro Calderón de la Barca, Le Laboureur de Bohême de Johannes von Saaz, spectacle dans lequel il interprète le rôle de La Mort et Mai, juin, juillet de Denis Guénoun. Il a mis en espace Off-shore de Philippe Braz, avec les comédiens de la troupe du TNP, dans le cadre du Cercle des lecteurs. En mars 2014, il présente au TNP son cabaret Apollinaire: Mon cœur pareil à une flamme renversée.

Juliette Plumecocq-Mech Premier conquis

Après le Conservatoire de Bordeaux, elle travaille avec Django Edwards, les Colombaioni, puis intègre la troupe du Théâtre du Soleil sous la direction d'Ariane Mnouchkine. C'est à l'issue de cette aventure qu'elle crée avec Christophe Rauck la compagnie Terrain Vague (Titre Provisoire). Sous la direction de ce dernier, elle interprète de 1995 à 2012, le juge Azdack dans Le Cercle de craie caucasien de Bertolt Brecht au Théâtre du Soleil, Jacques le mélancolique dans Comme il vous plaira de William Shakespeare, Philippe dans Le Théâtre ambulant Chopalovitch de Lioubomir Simovitch, Lancelot dans Le Dragon de Evgueni Schwartz, Klestakhov dans Le Revizor de Nicolas Gogol, La marquise, Le loup dans Le Rire des asticots de Pierre Cami, Aristarque dans Cœur ardent de Alexandre Ostrovski, Misséna, l'avocat dans Têtes rondes et têtes pointues de Bertolt Brecht, Frank dans Cassé de Rémi De Vos.

Elle croise d'autres metteurs en scène parmi lesquels, Thierry Roisin pour Dialogues têtus d'après Giacomo Leopardi, Omar Porras pour Maitre Puntila et son valet Matti de Bertolt Brecht et aussi, Ricardo Lopez-Munoz avec lequel elle fait plusieurs créations en résidence au Théâtre d'Aulnay-sous-bois, Visiblement préoccupé par la conscience de l'existence de Daniel Lemahieu, Roméo et Juliette de William Shakespeare.

Elle travaille avec Isabelle Ronayette pour On ne badine pas avec l'amour de Alfred Musset, Esther André pour Le Génie de la forêt, Orénoque de Emilio Carballido et Florent Siaud pour Quartett de Heiner Müller.

Elle est Florence Nightingale dans Whistling Psyche de Sebastian Barry, mis en scène par Julie Brochen (2013) et a déjà participé à l'aventure du Graal Théâtre dans Gauvain et le Chevalier Vert et Perceval le Gallois.

Elle a tourné dans de nombreux courts et longs métrages, notamment: Radiostars réalisé par Romain Lévy, Mon arbre réalisé par Bérénice André ou Scènes de ménage, série TV de M6.

Yasmina Remil* Laure de Carduel

En 2006, elle intègre la promotion 68 de l'ENSATT. Elle est dirigée par Christian Schiaretti dans Jeanne d'Arc de Charles Peguy, La Troade et Hippolyte de Robert Garnier, par Bernard Sobel dans Cymbeline de William Shakespeare et par Alain Françon dans Les Ennemis de Maxime Gorki... Elle fonde, en 2009, avec les camarades de sa promotion la compagnie La Nouvelle Fabrique à Lyon. Depuis 2010, elle fait partie de la troupe du TNP et joue dans Figures de Musset, feuilleton de Christophe Maltot, et dans Siècle d'or: Don Quichotte de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas et Don Juan de Tirso de Molina; Joseph d'Armathie, Merlin l'enchanteur, Gauvain et le Chevalier Vert, Perceval le Gallois (avec Julie Brochen) du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud; Ruy Blas de Victor Hugo, Le Grand Théâtre du monde suivi de Procès en séparation de l'Âme et du Corps de Pedro Calderón de la Barca, Mai, juin, juillet de Denis Guénoun, mises en scène Christian Schiaretti. En 2013-2014, elle assiste Christian Schiaretti pour sa mise en scène du Roi Lear.

Juliette Rizoud* Saraïde

En 2004, elle entre à l'ENSATT dans la 66^e promotion. Depuis le début de la saison 2007-2008, elle fait partie de la troupe permanente du TNP et a été dirigée par Christian Schiaretti dans Les Visionnaires de Jean Desmarests de Saint-Sorlin, Par-dessus bord de Michel Vinaver, Le Dépit amoureux; L'Étourdi ou les contretemps de Molière, La Jeanne de Delteil, Don Quichotte de Cervantès; Joseph d'Armathie, Merlin l'enchanteur, Gauvain et le Chevalier Vert (mis en scène avec Julie Brochen) du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud; Le Grand Théâtre du monde suivi de Procès en séparation de l'Âme et du Corps de Pedro Calderón de la Barca, Mai, juin, juillet de Denis Guénoun et par Nada Strancar dans La Fable du fils substitué de Luigi Pirandello. Dans Ruy Blas de Victor Hugo, mise en scène Christian Schiaretti, elle tient le rôle de la reine. Ce spectacle a inauguré le Grand théâtre du TNP en novembre 2011.

Elle joue également dans L'Extravagant Monsieur Jourdain de Mikhaïl Boulgakov, mise en scène Grégoire Ingold et dans Figures de Musset, feuilleton de Christophe Maltot.

Julien Tiphaine* Galehaut

Il a intégré la 65^e promotion de l'ENSATT. Il a joué dans Baal de Bertolt Brecht, mise en scène Sylvain Creuzevault. Il fait partie de la troupe du TNP et a été dirigé par Christian Schiaretti dans Coriolan de William Shakespeare, Par-dessus bord de Michel Vinaver, 7 Farces et Comédies de Molière, Philoctète de Jean-Pierre Siméon; Joseph d'Armathie, Merlin l'enchanteur, Gauvain et le Chevalier Vert, Perceval le Gallois (mis en scène avec Julie Brochen) du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud et Ruy Blas de Victor Hugo, Le Roi Lear de William Shakespeare, Mai, juin, juillet de Denis Guénoun. Il a interprété le rôle-titre dans Don Juan de Tirso de Molina, mise en scène Christian Schiaretti. Il a mis en espace Les Conséquences du vent (dans le Finistère Nord) de Tanguy Viel et La Carte du temps de Naomie Wallace, avec les comédiens de la troupe du TNP, dans le cadre du Cercle des lecteurs. Il a présenté son spectacle La Bataille est merveilleuse et totale d'après Rappeler Roland de Frédéric Boyer, en novembre 2013 au TNP.

Clémentine Verdier* Nièce

Formée à l'ENSATT, elle fait partie de la troupe du TNP et a joué dans de nombreuses mises en scène de Christian Schiaretti: Coriolan de William Shakespeare, 7 Farces et Comédies de Molière, Par-dessus bord de Michel Vinaver, Don Quichotte de Miguel de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas, Don Juan de Tirso de Molina, Procès en séparation de l'Âme et du Corps de Calderón, Merlin l'enchanteur, Gauvain et le Chevalier Vert, Perceval le Gallois (mis en scène avec Julie Brochen) du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud, ainsi que dans Premières Armes de David Mambouch, mise en scène Olivier Borle, La Fable du fils substitué de Luigi Pirandello, mise en scène Nada Strancar. Elle a interprété Mademoiselle Julie dans la pièce éponyme d'August Strindberg, mise en scène Christian Schiaretti. Dans Le Triomphe de l'amour de Marivaux, elle est dirigée par Michel Raskine et interprète la princesse Léonide. Parallèlement, elle a travaillé avec Guy Pierre Couleau dans Maître Puntila et son valet Matti de Bertolt Brecht et avec Élisabeth Macocco dans Opening night(s) de Dorothee Zumstein.

*Comédiens de la troupe du TNP, **Comédiens de la troupe du TNS.

Informations pratiques

Le TNP

8 Place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex
04 78 03 30 30 / www.tnp-villeurbanne.com

Calendrier des représentations

Décembre: Jeudi 11, vendredi 12, samedi 13, mardi 16, mercredi 17, jeudi 18, vendredi 19, samedi 20, à **20 h 00** - Dimanches 14, 21, à **16 h 00**

Location ouverte. Prix des places: 24€ plein tarif; 18€ tarif option abonné et tarif groupe (8 personnes minimum); 13€ tarif réduit (- de 26 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle).

Tarif découverte (résidant ou travaillant à Villeurbanne), tarif personnes non-imposables.

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et www.tnp-villeurbanne.com

Accès au TNP

Métro: ligne A, arrêt Gratte-Ciel. Bus: C3, arrêt Paul-Verlaine;
Bus ligne C26 et 69, arrêt Mairie de Villeurbanne.

Voiture: prendre le cours Émile-Zola jusqu'aux Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville.

Le TNP est en face de l'Hôtel de Ville.

Par le périphérique, sortie «Villeurbanne Cusset/Gratte-Ciel».

Une invitation au covoiturage

Dès septembre 2011, la voiture à plusieurs: des économies, plus de convivialité et moins de gaz d'échappement. Rendez-vous sur la plateforme web de covoiturage www.covoiturage-pour-sortir.fr, qui vous permettra de trouver conducteurs ou passagers. Un projet initié avec le Grand Lyon, la Région Rhône-Alpes, l'Ademe et les structures culturelles du Grand Lyon.

Le parking Hôtel de Ville. En accord avec Lyon Parc Auto, nous proposons un tarif préférentiel pour nos spectateurs: forfait de 2,50€ pour 4 heures (au lieu de 1,30€ la 1^{re} heure puis 1,70€ de l'heure) que vous pourrez obtenir soit en même temps que la souscription à l'abonnement, soit à l'unité les soirs de spectacle. Dans ce cas, les tickets seront à retirer à l'entracte ou en début et fin de spectacle.

Attention: le TNP n'est pas en mesure de rembourser les tickets oubliés ou égarés.

Renseignements au 04 78 03 30 00.



Avec les troupes et les équipes du
Théâtre National Populaire et du Théâtre National de Strasbourg

Lancelot du Lac

Florence Delay/Jacques Roubaud
Julie Brochen/Christian Schiaretti

5^e pièce du Graal Théâtre

Création TNP/TNS

11 – 19 décembre 2014

Trilogie des Chevaliers : Gauvain, Perceval, Lancelot

Samedi 20 / Dimanche 21 décembre 2014 à 14 h 30

Grand théâtre, salle Roger-Planchon



**Théâtre National
de Strasbourg**

École supérieure
d'art dramatique

Presse nationale Dominique Racle

01 44 53 90 41 / 06 68 60 04 26 / dominiqueracle@wanadoo.fr

TNP – Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00

Lancelot du Lac / Trilogie des Chevaliers

de Florence Delay et Jacques Roubaud
mises en scène Julie Brochen et Christian Schiaretti

	Gauvain ou le Chevalier Vert Durée : 2h00	Perceval le Gallois Durée : 2h00	Lancelot du Lac Création
Muriel Inès Amat**	Sœur aînée, Ygerne	Blanchefleur/ Demoiselle aux seins nus	
Laurence Besson*	Dame 2, Lady Bercilak	Veuve Dame	
Olivier Borle*			
Christophe Bouisse	Nore de Lis, Guinganbrésil, Seigneur de la Pire Aventure		
Fred Cacheux**	Blaise de Northombrelande, Maire, Nétuns	Blaise/ Voix de Chrétien de Troyes	
Jeanne Cohendy	Guenièvre, Demoiselle Sœur de Guinganbrésil	Guenièvre	
Marie Desgranges			
Julien Gauthier*	Yvain	Yvain/Chevalier 2	
Damien Gouy*	Ké, portier	Ké, serviteur	
Antoine Hamel** ,	Guerehês, lion	Perceval	
Ivan Hérisson**	Bran de Lis	Agravain/Oncle 2	
Xavier Legrand	Arthur, Demoiselle Déléguée	Arthur, Chevalier 1	
Maxime Mansion*		Roi Pellès/ Clamadeu/Mordret	
David Martins**	Gauvain	Gauvain/Oncle 1	
Clément Morinière*	Girflet, le Chevalier blessé	Girflet/Oncle Ermite	
Cécile Péricone**	Dame 1, Demoiselle qui pleure, tisseuse		
Juliette Plumecocq-Mech	Demoiselle Hideuse	Chevalier Vermeil/Demoiselle Hideuse/ Chastel Mortel/Nascien l'Ermite	
Jérôme Quintard*	Agravain, Tiébaud de Tintagel, Nautonier		
Yasmina Remil*	Petites Manches, Clarissant	Tristouze/Enfant	
Juliette Rizoud*	Demoiselle Moqueuse, Demoiselle de la Pire Aventure		
Hugues de la Salle	Mordret, Nétuns		
Julien Tiphaine*	Chevalier Vert, Lord Bercilak		
Clémentine Verdier*	Flore de Lis, Anna	Demoiselle de la tente/Cousine Voix robotisée pour Galaad	
	Avec la participation de Pierre Meunier <u>Le Roi Pêcheur</u> , sur les images de Becket de Peter Glennville avec Richard Burton.		avec la participation de François Chaffot

Scénographie et accessoires **Fanny Gamet, Pieter Smit**, lumières **Olivier Oudion**, assistant à la lumière **César Godefroy** (élève de l'École du TNS – Groupe 41), costumes **Sylvette Dequest, Thibaut Welchlin**, coiffures, maquillage **Catherine Nicolas**, son **Laurent Dureux**, vidéo **Nicolas Gerlier** (Lancelot), masques **Erhard Stiefel**, assistants à la mise en scène **Baptiste Guiton, Hugues de la Salle**, assistant-élève de l'ENSATT **Adrien Dupuis-Hepner** (Perceval) stagiaire à la dramaturgie **Pierre Causse** (Perceval)

Coproduction **Théâtre National Populaire, Théâtre National de Strasbourg**

autre titre

→ Calendrier des représentations

Octobre: vendredi 12, samedi 13, mardi 16, mercredi 17, jeudi 18 ⁽¹⁾, vendredi 19 ⁽²⁾, à **20 h 00**
Dimanche 14 à **16 h 00**

⁽¹⁾rencontre après spectacle

→ Lecture

Mardi 25 novembre, 18 h 30, Librairie Lettres à croquer

Précédemment dans le Graal: Résumé des commencements avec

Audrey Laforce et Yves Bressiant.

→ Résonance

Mardi 9 décembre, 18 h 00 Université Lumière Lyon 2, campus quai Claude-Bernard

Le Graal œuvre ouverte: conte, théâtre, cinéma.

En présence de **Florence Delay** de l'Académie française, **Christian Schiaretti**, **Marion Bonansea**, doctorante en littérature médiévale, et **Vincent Amiel**, auteur de Lancelot du Lac de Robert Bresson. PUL, 2014.

Animée par **Alexis Charansonnet**, historien médiéviste, maître de conférences, Université Lumière Lyon 2.

→ Projection

Mardi 9 décembre, 20 h 30, Cinéma Le Comœdia

Lancelot du Lac de Robert Bresson, 1974, 1h20. En présence de **Florence Delay** et **Vincent Amiel.**

→ Après le spectacle

Jedi 18 décembre 2014

Rencontre avec l'équipe artistique.